



UN MISSIONNAIRE CHEZ LES PREMIÈRES NATIONS ET LES MÉTIS

De la Rivière Rouge au Dakota du Nord.



À LA RIVIÈRE-ROUGE

Le rôle du père Georges-Antoine Belcourt à la Rivière-Rouge est de convertir les Autochtones à la religion catholique. Pour y arriver, il veut réunir ces gens nomades qui vivent principalement de la chasse dans un village. Il est convaincu qu'une fois qu'ils se seront adaptés à la vie « civilisée » et qu'ils jouiront d'un plus grand confort matériel, qu'ils accepteront plus facilement les principes chrétiens.

Son évêque, Mgr Provencher, voit les choses autrement. Il avertit le père Belcourt de ne pas dépenser son temps et son argent sur des projets qui vont à l'encontre du mode de vie normal et des intérêts des Autochtones.

Le père Belcourt établit sa première mission à Baie-Saint-Paul sur la rivière Assiniboine où il construit une chapelle. Comme il peut facilement communiquer dans leurs langues, il réussit à y attirer un bon nombre de membres des peuples Sautoux* et des Métis*. Il les aide à construire des maisons près de la chapelle et à planter des cultures telles que des pommes de terre, du maïs et de l'avoine. Il ouvre aussi une école. Par la suite, il établit quelques autres missions dans des lieux éloignés de Baie-Saint-Paul.

HOMME D'UNE GRANDE SAGESSE

Malgré leurs différences culturelles, le père Belcourt développe un très bon rapport avec les Autochtones. Le récit de son travail avec eux se répand rapidement parmi les Premières Nations de l'Ouest. En 1836, un groupe de Sautoux des Rocheuses se rend jusqu'à la Rivière-Rouge pour rencontrer le prêtre qui, dit-on, est un homme d'une grande sagesse et d'une grande bonté. Ils sont impressionnés par sa facilité à parler leur langue et par le travail qu'il a accompli parmi les Sautoux. Des Autochtones d'autres régions se rendent aussi à la mission et rapportent des histoires sur le prêtre dont le cœur aurait été formé par le « Grand Esprit ».



Carte de la Rivière-Rouge et du Dakota du Nord ▲

CORRIGER UNE INJUSTICE

Aucune des missions du père Belcourt ne connaît un grand succès, une des raisons étant le manque d'appui financier de la part de l'évêque Provencher. Aussi, il est difficile de faire adopter la vie de fermier aux Sautoux. Le missionnaire réussit cependant à établir des relations plus étroites et durables avec les Métis qui forment le plus grand groupe de la colonie de la Rivière-Rouge. Leur culture est plus proche de celle du père Belcourt que de celle des Sautoux. Il est d'ailleurs un ami du leader métis Jean-Louis Riel, père du célèbre Louis Riel considéré comme le fondateur du Manitoba.

Le père Belcourt travaille sans relâche au nom des Métis pour faire reconnaître leurs droits en tant qu'habitants du Nord-Ouest et surtout à défendre leur droit à faire le commerce des fourrures librement. Cet engagement politique du missionnaire irrite la Compagnie de la Baie d'Hudson qui possède le monopole de ce commerce. Elle intervient auprès des dirigeants de l'Église catholique pour que le père Belcourt soit renvoyé au Québec.

Belcourt enseignant le catéchisme aux Autochtones ►



AU DAKOTA DU NORD

Le père Belcourt ne tarde pas à revenir dans l'Ouest pour reprendre son travail auprès des Autochtones. Afin de s'éloigner de la domination la Compagnie de la Baie d'Hudson, il établit en 1848 une mission du côté américain de la frontière dans le Dakota du Nord, d'abord à Pembina puis à Saint-Joseph. Il réussit à y attirer un bon nombre de Métis et de Sauteux leur offrant la possibilité de poursuivre leur commerce de fourrures sans passer par la Compagnie.

À Saint-Joseph, il construit une église, une école, un presbytère et un moulin à farine. Il crée même une communauté de religieuses composée de jeunes femmes métisses et Sauteux pour qu'elles s'occupent de l'éducation des enfants.

Pendant onze ans, il parcourt les prairies, prêchant les évangiles et s'occupant des Métis qui chassent le bison.

Il est bien aimé par ses ouailles*, mais, en 1859, son évêque lui demande de quitter la mission de Saint-Joseph. Cette décision est liée à des reproches que certaines personnes lui font par rapport à son comportement. Son départ est beaucoup regretté par ses paroissiens et ils tentent même de le faire revenir parmi eux.

MATIÈRE À RÉFLEXION

1. Tiré du rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada: Appels à l'action, au paragraphe 48 (ii): *Respecter le droit à l'autodétermination des peuples autochtones dans les cas d'ordre spirituel, y compris le droit d'élaborer, de mettre en pratique et d'enseigner leurs propres traditions, coutumes et cérémonies religieuses et spirituelles, conformément à l'article 12:1 de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.* Songez à la discussion qui s'est tenue entre le père Belcourt et Mgr. Provencher par rapport au mode de vie des Autochtones.
2. Pourquoi les revendications du père Belcourt irritent la Compagnie de la Baie d'Hudson? Est-ce que ses reproches sont justifiés?
3. Si on devait établir un village aujourd'hui, quels bâtiments faudrait-il construire et pourquoi?

***Sauteux:** Le terme « Sauteux » ou « Sauteaux » est la traduction française de l'expression « gens des rapides », dérivée du fait que cette Première Nation s'est d'abord établie près d'un cours d'eau.

***Métis:** Le terme métis désigne un ensemble de cultures et d'identités ethniques issues de l'union d'autochtones et d'Européens dans ce qui est aujourd'hui le Canada.

***Ouailles:** Personne ou ensemble de personnes placées sous la direction d'un pasteur spirituel, ou paroissiens.

Belcourt érigeant une petite église pièce-sur-pièce

